

POUVOIRS

Eugénie Lefez

Pouvoirs

Tome II – La Mission

Science-fiction

Éditions Persée

DU MÊME AUTEUR

Pouvoirs – tome I Les Élus,
2015, Éditions Persée

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé serait pure coïncidence.

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2017

Pour tout contact :
Éditions Persée – 38 Parc du Golf – 13 856 Aix-en-Provence
www.editions-persée.fr

*À mes parents et ma sœur
que j'aime fort*

CHAPITRE 1

TATIANA

Je m’approchais de la porte d’un petit salon situé à côté des dortoirs. J’étais assez excitée et stressée ; j’avais donné rendez-vous à Jason. Et vous imaginez pourquoi.

Pour l’occasion, je m’étais un peu maquillée – cela m’arrivait très rarement – et j’avais mis une robe.

J’ouvris la porte avec beaucoup d’hésitation, et entrai. Jason était déjà là, assis sur le canapé central.

— Salut, me dit-il en me voyant arriver.

Je lui souris en retour, l’air peu rassuré, et m’assis à côté de lui.

— Ça va ? me demanda-t-il.

Je hochai la tête, mon cœur battait la chamade et je devins toute rouge.

— Approche, me murmura le jeune homme.

Il m’attira vers lui, et commença à m’embrasser fiévreusement. Sur la bouche, puis dans le cou, et aux épaules. Je passai une main sous sa chemise, et il me fit basculer sur le dos.

— Je ne suis pas sûre que je sois prête pour cela, lui avouai-je.

Jason arrêta de m’embrasser pour me regarder, perplexe. Il n’était pas fâché, juste perdu. Tandis que moi, je tremblais de désir. Mais j’avais peur. Peur de m’engager. De me donner entièrement à un garçon.

Jason s’installa en position assise, je me redressai.

— Désolée, fis-je.

Le garçon me regarda, et me passa une de ses mains dans les cheveux, puis la fit descendre jusque dans ma nuque.

— Ce n’est pas grave, me rassura-t-il. C’était peut-être un peu tôt. Moi non plus, je ne pense pas être prêt.

— Mais tu le veux.

Jason passa sa main sur son visage. Il brûlait d’excitation. Je sentais sa testostérone grimper en flèche. Je voulus être sympa, et ne pas le repousser. Mais en faisant ça, j’espérais ne rien regretter.

Je tendis le cou et lui déposai un baiser sur la bouche. Il me le rendit. Et nous continuâmes comme ça pendant de longs moments avant que ça ne commence à devenir très sérieux. Même trop.

Jason ouvrit la fermeture Éclair de ma robe bleue, et la fit passer au-dessus de nous. J’arrachai les boutons de sa chemise à rayures rouges.

Je lui avais dit qu’elle était affreuse, pour notre première fois, il aurait pu soigner un peu plus son look.

Soudain, je m’arrêtai à nouveau, quand je trouvais que ça devenait trop pressant.

— Tu as mis un préservatif? m’inquiétai-je.

Jason se redressa et m’installa sur ses genoux.

— C’est bon, j’en ai. (Il me caressa les cheveux.) Je comprends que tu sois stressée, mais s’il te plaît, arrête de nous interrompre chaque fois que tu penses qu’on va trop loin, parce que si c’est ce que tu crois...

— Non! le coupai-je. C’est bon, j’ai attendu ça toute la journée; je suis prête. Un peu anxieuse, mais prête.

Jason me regarda, amusé.

— D’accord, si c’est ce que tu veux...

Sa voix n’avait rien de contrariée, elle était plutôt ironique. Je lui caressai la gorge.

— Merci.

Nous recommençâmes à nous embrasser et à nous enlacer de plus en plus fiévreusement. Je dus reprendre mon souffle plusieurs fois, et Jason aussi.

— Au fait, reprit ce dernier, tu es très jolie ce soir.

Je me redressai, sans vouloir pour autant interrompre à nouveau notre action.

— Parce que d’habitude, je ne le suis pas ? ironisai-je.

Jason renouvela un sourire moqueur et continua à m’embrasser, j’en fis autant.

Le matin, je me réveillai nue dans les bras d’un garçon. Mais, pas n’importe quel garçon. Jason, mon copain et l’amour de ma vie. Enfin, je le croyais.

J’espérais que personne n’ait remarqué qu’on avait passé la nuit ensemble. Dès que le couvre-feu était passé, les filles et les garçons n’avaient plus droit de se rejoindre.

Jason commença à s’étirer contre moi ; il se réveillait doucement.

— Salut, me dit-il.

— Salut.

Je me recroquevillai dans ses bras glacés.

— C’est incroyable, soufflai-je.

— Quoi ?

— On a fait l’amour. Normalement, c’est censé être considéré comme une activité physique. On est censé avoir chaud. Et toi, tu es toujours glacial. Je trouve ça étrange, surprenant, même.

Jason était un freezer. Ses éléments étaient l’eau, la glace et la neige. Il n’avait jamais chaud, mais ça ne le dérangeait pas. Tandis que moi, si. Je m’écartai de ses bras, plus gelée qu’un glaçon.

— Quelle heure est-il ? s’interrogea Jason.

Je saisis ma montre que j’avais déposée sur une table avant l’acte.

— Six heures quarante.

Je me rhabillai en vitesse et n'attendis pas le jeune homme. Je me retournai quand même pour lui lancer des bises en l'air, qu'il attrapa avec gratitude.

Je rejoignis mon dortoir en faisant attention à ce que personne ne se balade, pour éviter de me faire remarquer.

J'entrai dans la chambre. Les filles papotaient en s'habillant.

— Coucou, Tatiana, fit Ming joyeuse, comme à son habitude.

Je lui offris un sourire, exténuée.

Malika, déjà prête – pour une fois avant tout le monde – s'assit sur le bord du lit. Elle fut bientôt suivie par Jessica et Tabatha. Rose et Ming bavardaient dans leur coin.

— Alors, comment ça s'est passé? s'intéressa Malika, impatiente.

À mon avis, elle avait attendu toute la nuit pour avoir des réponses.

— C'était... (Elles sautillaient toutes les trois sur place, et même Rose et Ming avaient arrêté leurs occupations.) C'était... c'était fatigant!

Je m'allongeais sur mon lit et fermais les yeux.

— C'est tout? s'exclama Jessica, déçue.

Je me relevai et la fixai du regard.

— Non, ce n'est pas tout. C'était éprouvant, et pas seulement dans le bon sens du terme, et stressant. Mais, je suis quand même contente de l'avoir fait. Je me suis au moins rapprochée de Jason, comme ça.

Je pensai alors à ce que Chris devait endurer. Ces derniers temps, il n'avait pas l'air d'aller à merveille. Je baissai les yeux. J'étais partagée entre mes sentiments amoureux pour Jason, et ma compassion de meilleure amie envers Chris.

— Tatiana, ça ne va pas? demanda Rose.

Je redressai la tête.

— Je pensais à Chris, avouai-je.

— Ah..., fit Malika.

J'adorais le télékinésiste, mais je ne l'aimais pas comme un petit ami, alors que lui avait toujours désiré sortir avec moi. J'osais espérer que Jason n'allait pas raconter son aventure amoureuse de cette nuit aux garçons de la chambre, comme moi je l'avais fait pour les filles.

J'inspirai profondément et annonçai pendant que je commençais à enfiler d'autres vêtements :

— Il faut que j'aille prendre un peu l'air.

J'aperçus mes amies se jeter de petits regards moqueurs.

— Justement, Tatiana, commença Rose, on a EPS, tu pourras prendre un peu l'air.

— Je suis sérieuse, raillai-je. Après manger, et avant l'EPS, j'ai vraiment besoin de sortir un peu, au calme.

Même si je me doutais qu'on allait arriver en retard au réfectoire, je pris quand même une douche rapide.

Nous descendîmes pour le petit déjeuner au rez-de-chaussée. Finalement, nous n'étions pas si en retard que ça ; d'autres personnes arrivaient en même temps que nous. Du coin de l'œil, j'aperçus Chris qui descendait les escaliers en compagnie d'autres garçons. Il me sourit joyeusement, mais un peu fatigué quand même. Je le saluai d'un signe.

Jason arriva à mes côtés, et posa sa main dans la mienne. J'aurais pensé qu'il allait m'en vouloir de m'être braquée pendant que nous faisons l'amour la nuit dernière. Mais pas du tout. Il me souriait sincèrement. Et ses pensées étaient apaisées. Enfin, plus que d'habitude.

Nous nous installâmes à une table où il y avait déjà trois personnes que j'avais aperçues deux ou trois fois auparavant.

Andrew Sadge, Arthur Mythorie, et Tammie Rosenberg. Le premier était protecteur ; il pouvait matérialiser un bouclier, le deuxième était un détecteur de mensonges, pas la peine que je

fasse un dessin, et la dernière était télépathe ; elle ignorait ce que les gens pensaient, mais elle pouvait communiquer avec eux par la pensée.

Je savais qu'Andrew et Arthur étaient dans le dortoir des garçons. Mais il paraissait que Tammie désirait rejoindre le nôtre à cause de problèmes dans le sien ; elle ne s'entendait pas avec la plupart de ses colocataires.

CHAPITRE 2

TATIANA

Je m'assis à côté de Jason, en face de Tammie.
Je Coucou, me dit-elle par télépathie, je sais quel est ton don, et je te prévient, n'entre pas dans ma tête.

Contrairement à toi, lui répondis-je également par la pensée.

Elle sembla étonnée que j'arrive à le faire aussi. Mais finalement, mes camarades avaient eu raison ; ça m'aidait d'assister aux cours, j'apprenais à mieux contrôler mon don.

Tammie et moi nous défilâmes du regard pendant de longs instants. Aucune de nous ne cilla.

— Qu'est-ce qui vous arrive ? intervint Jason en déposant une main sur ma cuisse.

Je me sentis rougir, et mon cœur battit à vive allure. Je détournai le regard.

— Rien.

Tammie ne me regardait plus non plus ; elle était occupée à discuter avec Chris et Malika. Et d'après ce que je pouvais voir, ce qu'elle leur disait était assez drôle. Mes amis étaient en train de rigoler à pleins poumons.

Sous la table, les doigts de Jason et les miens s'entremêlèrent. On aurait pu le faire devant les autres, mais je voulais garder ce moment intime entre nous.

— Vous devez encore vous entraîner pour l'équipe? me demanda Andrew.

Je levai les yeux vers lui et hochai la tête.

— Moi aussi, j'aurais aimé en faire partie, avoua-t-il. Je pourrai vous aider?

Je haussai les épaules. Ça faisait encore une personne qui désirait risquer sa vie pour les autres. Ça faisait longtemps qu'on n'avait pas eu cette conversation.

Dès que nous eûmes fini de prendre le petit déjeuner, nous allâmes en cours.

Mon emploi du temps de ce semestre était :

Première et deuxième heures : EPS

Troisième heure : histoire des dons

Quatrième heure : pause

Cinquième et sixième heures : psychologie

Septième heure : philosophie

Et ce, seulement pour le lundi. Le mardi, je n'avais que trois cours ; le mercredi, je n'avais pas cours, mais devais travailler pour l'équipe, le vendredi, seulement deux cours le matin. En revanche, c'était le jeudi où la journée était la plus chargée. J'avais neuf heures, donc je finissais à sept heures du soir en commençant à huit heures le matin.

Ednou avait insisté pour que les quatre membres de l'équipe aient les mêmes cours. J'avais également pris mon emploi du temps en fonction de celui de Jason.

Commencer par du sport à huit heures du matin était très dur. Plus que d'avoir psychologie. Au moins, ce cours me réveillait, contrairement à celui de Psyros. Nous pratiquons du basket.

Même si nous étions tôt le matin, il faisait déjà très chaud. Je n'étais donc pas frigorifiée en courant dehors.

Quand monsieur Tchouk m'aperçut, il m'offrit un sourire moqueur.

— Je suis enchanté de vous revoir, Votre Altesse, argua-t-il en s'inclinant. Le réveil n'a pas été trop brutal ce matin ?

Je grimaçai pour lui faire savoir mon mécontentement, puis pensai à sa question et me détendis. Non, répondis-je pour moi-même, le réveil n'a pas été brutal. Je repensai à la nuit que j'avais passée avec Jason. Même si je m'étais plainte de ne pas arriver à la hauteur, j'avais quand même savouré cet instant.

— Qu'est-ce qui te fait sourire ? me demanda Chris.

Je retrouvai aussitôt mon air sérieux.

— Arrête, continua ce dernier quand il sentit ma gêne. Ça ne me dérange absolument pas que tu sortes avec Jason. Je suis content pour toi.

— Tu en es sûr ?

Chris n'avait pas cessé de sourire. Comme il m'avait un peu distancée, il se retourna pour me répondre avec un clin d'œil malicieux :

— Absolument.

Je ne pouvais m'empêcher de penser qu'il était adorable. Ça se voyait à des kilomètres qu'il aurait aimé sortir avec moi, pourtant, il faisait toujours comme s'il n'en était rien.

Je courus pour le rejoindre tandis qu'il parlait aux autres membres et à Malika. D'ailleurs, quand j'arrivai, cette dernière était occupée à dire :

— J'espère qu'Ednou m'autorisera à me battre aux côtés de l'équipe et à aller avec vous pour les missions.

— Nous ne sommes pas censés nous battre, avouai-je, mais juste aider des personnes en difficulté avec leur don, nous aidons Ednou, en fait. (Je réalisai quelque chose tout à coup.) Ou nous faisons son boulot, plutôt.

— Ouais, c'est plutôt ça, renchérit Malika.

Tchouk siffla pour que nous commencions à courir. Je trouvais ça assez désagréable qu'il nous siffle ainsi. Jason, Rose, et